

Les mots en gras renvoient au thème de la Corse.

l'aigle : désigne l'emblème de l'Empire surmontant le drapeau du bataillon, et Napoléon I^{er} (par métonymie²).

aleatico : raisin de Toscane et vin qui en est extrait.

archère : meurtrières édifiées avec de grosses bûches placées en bas de la fenêtre, derrière lesquelles on se protège pour tirer sur l'adversaire.

assentiment : adhésion, approbation, consentement.

ballata, ballate : voir note de Mérimée, chap. III, p. 32.

bandit : voir note de Mérimée, chap. X, p. 100.

Bastuccio : voir note de Mérimée, chap. XI, p. 117.

bivouac : campement provisoire.

bruccio : voir note de Mérimée, chap. VII, p. 78.

caporal : voir note de Mérimée, chap. IX, p. 87. Mérimée précise dans une note de *Mateo Falcone* (« Classiques Hachette » n° 58, p. 13) : « les caporaux furent autrefois les chefs que se donnaient les communes corses quand elles s'insurgèrent contre les seigneurs féodaux. Aujourd'hui on donne encore quelquefois ce nom à un homme qui, par ses propriétés, ses alliances et sa clientèle, exerce une influence et une sorte de magistrature effective sur une pieve ou un canton. Les Corses se divisent, par une ancienne habitude, en cinq castes : les gentilshommes (dont les uns sont magnifiques, les autres signori), les caporali, les citoyens, les plébéiens et les étrangers. »

carchera : voir note de Mérimée, chap. XI, p. 106.

choisir entre les trois S : voir note de Mérimée, chap. III, p. 35.

condescendance : attitude mêlée de mépris et de supériorité envers autrui.

coucher en joue : viser une cible avec une arme à feu portative.

dandy : mot anglais datant de l'époque de Mérimée et qui désigne un homme d'une élégance recherchée, voire excessive, dans la mise et les manières.

Mérimée, comme Balzac, fut attiré par le dandysme.

demi-solde : la solde est la rémunération versée aux militaires.

Après Waterloo, les officiers de l'armée impériale furent écartés de leur service. Ils furent mis en demi-solde ; n'étant plus en activité, ils touchaient une rémunération réduite.

dessains : intentions, projets, objectifs.

dot : biens qu'une femme apporte à l'occasion de son mariage ou lorsqu'elle entre au couvent.

drôles : individus à l'égard de qui on éprouve de l'amusement, de la méfiance ou de la condescendance (usage vieilli). Ici, les ennemis corses.

entendre : comprendre, saisir par l'intelligence.

exhortations : encouragements vifs.

goélette : bateau à voiles à deux mâts.

imprécations : malédictions.

inimitié : discorde, hostilité.

insulaire : qui habite une île.

lieux communs : banalités.

Manton : célèbre armurier anglais fournissant des armes de grande qualité. Saint-Clair, le héros du *Vase étrusque*, est tué en duel avec « un pistolet anglais de Manton ».

Son adversaire, qui a cassé l'arme

chef (du latin *satelles*, garde du corps).

signori : voir note de Mérimée, chap. IX, p. 87.

singulier : étrange, peu ordinaire.

stylet : poignard à lame mince et très pointue.

tercers : couplets, strophes de trois vers.

tintinajo : voir note de Mérimée, chap. XIII, p. 134.

transport : émotion violente qui transporte.

vendetta, vendette : coutume corse qui consiste dans la poursuite d'une vengeance que toute une famille exerce lorsqu'un de ses membres est offensé ou tué.

vendetta transversale : voir note de Mérimée, chap. I, p. 13.

voceratrice (ou *voceratrice*) : voir note de Mérimée, chap. III, p. 32.

vocero : voir note de Mérimée, chap. III, p. 32.

vocero du Niolo : lamentation du Niolo. Le Niolo est une région au centre de la Corse. Mérimée cite le texte intégral du *Vocero* du Niolo dans l'appendice de ses *Notes d'un voyage en Corse*.

voltigeurs : dans des unités d'infanterie, soldats d'élite de petite taille qui secondaient la gendarmerie dans la lutte contre le banditisme.

Waterloo : défaite de Napoléon devant les Anglais, commandés par Wellington, et les Prussiens, le 18 juin 1815, près de Bruxelles. Cette défaite provoqua l'abdication de Napoléon et la chute définitive de l'Empire.

yole : embarcation légère, étroite et très allongée. Dotée d'avirons, elle est très rapide.

à laquelle il tient, ne sait « s'il pourra retrouver à Paris un arquetypier qui soit capable de lui en refaire un ».

maquis : végétation méditerranéenne faite de plantes buissonneuses, épineuses et odorantes adaptées à la sécheresse. Prendre le maquis : s'y réfugier selon la coutume des bandits corses.

mezzaro : voile de soie noire.

mouflon : mouton sauvage dont le mâle a de grandes cornes recourbées en arrière. On en trouve en Corse, en Sardaigne et dans les Alpes.

mucchio : amas de branches surmonté d'une croix de bois et qui marque le lieu d'un assassinat.

oracle : prophétie, ce qui est prédit.

pelisse : manteau doublé de fourrure.

pinsuto : voir note de Mérimée, chap. XI, p. 106.

piquer : blesser, irriter, vexer. Cet emploi vieilli subsiste dans l'expression « être piqué au vif ».

Pise : cette ville est à 120 km environ au nord du cap Corse, ce qui explique que Mérimée ait pu y faire étudier Orso. La visite de Pise, célèbre pour ses nombreux monuments anciens, avait enchanté Mérimée. Pise géra la Corse à partir de 1078 et y laissa de bons souvenirs ; les Génois, qui se l'approprièrent au xiv^e siècle, furent, eux, détestés.

rimbecco : voir note de Mérimée, chap. III, p. 32.

roideur : raideur (orthographe classique).

satellite : homme de main chargé d'exécuter les ordres de son

LEXIQUE STYLISTIQUE

anachronisme : faute contre la chronologie, attribution à une époque d'usages, de pratiques, de notions qu'elle n'a pas connus.
champ lexical : regroupement de termes se rapportant à une même idée.

comparaison : procédé par lequel on rapproche deux termes ou deux idées à l'aide de conjonctions ou de locutions conjonctives (*comme, ainsi que...*), d'adjectifs (*semblable à, pareil à...*), etc.
couleur locale : effet produit par un ensemble de détails typiques d'un lieu ou d'une époque.

épigraphe : courte sentence, citation placée en tête d'un livre, d'un chapitre, pour en indiquer l'esprit.
épilogue : épisode par lequel on conclut un récit.

éponyme : qui donne son nom au titre d'une œuvre.

épopée : texte qui raconte les aventures et les combats de héros surhumains dont la destinée symbolise un aspect essentiel de l'histoire de l'humanité.

exposition : au début d'une pièce, scène (ou ensemble de scènes) qui a pour fonction d'informer les spectateurs des circonstances (lieu, époque) dans lesquelles s'engage l'action, et de présenter les personnages qui vont y prendre part.

incipit : début de roman ou de toute œuvre narrative ou poétique. Premiers mots.

ironie : mode d'expression qui permet de se moquer en disant le contraire de ce que l'on veut faire entendre.

mélodrame : drame populaire qui cherche à produire un effet pathétique facile, en mettant en scène des personnages au caractère outré, dans des situations compliquées et peu vraisemblables.

métaphore : figure de style qui consiste à rapprocher deux éléments sans outils grammaticaux, à la différence de la comparaison.
métonymie : procédé qui consiste à désigner un objet par l'une de ses parties ou à remplacer un mot par un autre, auquel il est habituellement associé (une voile pour un bateau, le fer pour l'épée).
narrateur : celui qui, dans un récit, prend en charge la narration des événements.

néologisme : création d'un mot nouveau (obtenu par déformation, composition, emprunt...) ou emploi d'un mot déjà existant dans un sens nouveau.

note de bas de page : information portée en bas de la page, renvoyant à un mot du texte qui nécessite une explication.

nouvelle : récit court avec des personnages peu nombreux, présentés comme réels.

onomatopée : mot formé par harmonie imitative (ex. : « glouglou », « cui-cui », « ron-ron »).
parodie : imitation comique d'un texte ou d'un genre.

pathétique : qui fait naître l'émotion, émouvant, touchant.

périphrase : figure qui consiste à exprimer par un groupe de mots une notion qui pourrait être désignée par un seul mot (ex. : l'auteur de *Colomba* pour Mérimée).
pittoresque : qui retient le regard, qui mérite d'être peint ou relève de l'art du peintre.

points de vue : perspectives ou « focalisations » qui prennent en charge la description ou la narration : 1) focalisation interne : point de vue du personnage. 2) focalisation externe : point de vue du narrateur témoin. 3) focalisation zéro : point de vue du narrateur omniscient (qui sait tout).

LEXIQUE STYLISTIQUE

polysémique : qui a plusieurs sens.

prologue : début d'un récit présentant les personnages et leurs actions antérieures.

registre de langue (ou **niveau de langue**) : caractère stylistique d'une langue (familier, courant ou soutenu).

satire : texte (satirique) qui ridiculise les travers d'une personne ou d'un groupe.

style direct : procédé d'écriture qui permet de rapporter directement les paroles des personnages dans un dialogue.

style indirect : procédé d'écriture

qui permet de rapporter indirectement les paroles des personnages.

symbole : image concrète servant à représenter, de manière constante, une idée abstraite ou une institution (adj. : **symbolique**).
ton : impression qui se dégage d'une œuvre, d'un chapitre (mélancolique, gai, tragique, léger, humoristique...).

tragédie : pièce de théâtre dominée par le malheur et la mort, dans laquelle les personnages se heurtent à une fatalité (adj. : **tragique**).



LES MYTHES TRAGIQUES

• Dans la nouvelle : le mythe essentiel auquel renvoie *Colomba* appartient à l'univers tragique grec : c'est celui d'Électre, la fille d'Agamemnon, qui incite son frère, Oreste, à venger leur père traîtreusement assassiné par Égisthe, l'amant de leur mère Clytemnestre. Mérimée suggère ce parallèle que la plupart des critiques, Sainte-Beuve en premier, ont abondamment développé. Il propose aussi, dans son texte même, une autre comparaison : « *Phidias, pour sculpter sa Minerve* », dit le narrateur à propos de *Colomba* endormie, « *n'aurait pas désiré un autre modèle* » (chap. V). La jeune Corse possède, comme la déesse de la guerre, outre la beauté, une vocation pour la détermination implacable et sanguinaire, et une pureté froide éloignée de tout élan amoureux. De plus, de même que Minerve était sortie tout armée du crâne de Jupiter, sans le secours d'une mère, *Colomba* ne se réfère qu'à son père. La même absence de figure maternelle met davantage en évidence un caractère belliqueux.

• Rapprochements : l'Électre de Giraudoux incarne, elle aussi, une justice implacable et absolue avec laquelle elle refuse de transiger. Électre ne transige pas, Électre n'attend pas : « ÉGISTHE — Je t'en supplie. Attends demain. ÉLECTRE — Non. C'est aujourd'hui son jour. J'ai déjà trop vu de vérités se flétrir parce qu'elles ont raté une seconde. Je les connais, les jeunes filles qui ont tardé une seconde à dire non à ce qui était laid, non à ce qui était vil, et qui n'ont plus su leur répondre ensuite que par oui et par oui. C'est là ce qui est si beau et si dur dans la vérité, elle est éternelle mais ce n'est qu'un éclair. » Et Électre répétera inlassablement à chaque nouveau massacre : « J'ai la justice. J'ai tout. »

Retour aux sources et à la scène antique avec l'Électre d'Euripide : « ÉLECTRE (à Oreste) — Toi, à l'œuvre. Tu dois verser le premier sang. [...] ÉLECTRE — Et maintenant, je te le dis bien haut, Égisthe doit mourir. Si tu tombes dans la lutte, atteint d'un coup mortel, je suis morte moi aussi, ne me dis plus vivante ; je frapperai mon soie d'un glaive à deux tranchants. Je vais rentrer dans ma demeure et le tenir tout prêt. S'il arrive de toi une nouvelle heureuse, ce ne seront que cris de joie dans la maison ; si tu meurs, ce seront des cris contraires. Voilà ce que j'ai à te dire. »

Même incitation du frère à la vengeance dans *Les Choéphores*, seconde tragédie de L'Oresteie, la trilogie d'Eschyle : « Toi maintenant, Oreste, jusqu'à frapper tu es résolu, à l'œuvre, et tente la fortune. »

VENDETTA

• Dans la nouvelle : on fait remonter son origine à la domination génoise, dont le système judiciaire satisfaisait peu le caractère ombrageux des Corses qui mirent alors en place un système de justice privée leur permettant de venger eux-mêmes les affronts subis par les leurs. L'existence de la vendetta est responsable, en grande partie, de l'image de sauvagerie et de barbarie qui s'est attachée à la Corse. La vendetta obéit à un code de l'honneur très particulier avec ses rites et ses conventions : ainsi, c'est toute la famille de la partie adverse qui est menacée en cas de litige. Chacun de ses membres sait alors qu'il doit « se garder » de l'autre clan. Il en est d'ailleurs prévenu officiellement. Une fois la vengeance accomplie, le meurtrier « prend le maquis » où il vit en « *en bandit d'honneur* », protégé et respecté par les autres selon les règles ancestrales de l'hospitalité. On trouve, dans l'histoire de la Corse, des vendettas célèbres, comme celle qui coûta la vie au héros Sampiero Corso, évoqué au chapitre III, tué par les frères de sa femme, Vannina d'Ornano, dont il était le meurtrier.

• Rapprochements : les vendettas sont toujours meurtrières et sanglantes, on y meurt de mort violente. Leur code de l'honneur est implacable et n'accorde aucun pardon, quels que soient les liens du sang qui unissent l'offenseur et l'offensé. Mateo Falcone tue son fils qui a trahi les siens en vendant aux gendarmes, pour une montre, Gianetto, le bandit blessé « *poursuivi par les collets jaunes* ».

Balzac écrit *La Vendetta* en 1830. Il y met en scène Bonaparte face à l'un de ses compatriotes venu lui demander protection, car il a fui la Corse après avoir tué dans une vendetta les sept membres de la famille Porta. Maupassant fait paraître, dans *Le Gaulois* du 14 octobre 1883, un texte intitulé *Une vendetta*, qu'il reprendra dans les *Contes du jour et de la nuit* (1885) : « Un soir, après une dispute, Antoine Saverini fut tué traîtreusement, d'un coup de couteau, par Nicolas Ravolati, qui, la nuit même, gagna la Sardaigne. Quand la vieille mère reçut le corps de son enfant, que des passants lui rapportèrent, elle ne pleura pas, mais elle demeura longtemps immobile à le regarder ; puis, étendant sa main ridée sur le cadavre, elle lui promit la vendetta. »

Vendetta aussi dans l'œuvre de l'écrivain albanais Ismail Kadaré, né en 1936. Avril brisé raconte l'histoire d'un garçon qui « vient de venger son frère en tuant le meurtrier (le mort ne sera que la quarante-quatrième victime d'une vendetta qui dure déjà depuis soixante-dix ans !). Devenu assassin à son tour, il est donc la proie d'un nouveau vengeur. Mais selon la loi, il bénéficie d'une trêve de trente jours durant laquelle il doit payer "l'impôt du sang". » (Nicole Chardaïre, Introduction de Avril brisé, Fayard).